

La danse suisse mise en réseau

» POLITIQUE CULTURELLE

Enfin une vision globale! Autorités subventionnantes et professionnels de la danse ont accouché d'un «Projet Danse» qui ne devrait pas rester lettre morte. Lausanne y figure en bonne place.

La danse suisse bouge. Avec la publication d'un rapport visionnaire, elle fait même un grand bond en avant. Au fil de ces 40 pages, on réalise que c'en est bien fini des luttes stériles qui ont si souvent paralysé la profession. Initiative commune de l'Office fédéral de la culture (OFC), de Pro Helvetia, des cantons, des villes et des associations concernées, ce Projet Danse – publié hier à Berne – ouvre d'intéressantes perspectives. Il recense tout ce qui se fait déjà, détaille ce qui reste à développer, et met le tout en réseau. Formation (et reconversion), production, diffusion, infrastructures, médiation (élargissement du public), conservation/information (les centres de documentation)... quatre années de travail, une centaine de personnes consultées et un document final remarquable par la force de la réflexion qu'il dénote et des propositions qu'il avance, sous forme de modèle global.

■ **FORMATION:** A l'heure actuelle, la Confédération ne reconnaît aucun diplôme professionnel. La seule formation subventionnée est assurée par l'Académie de danse de Zurich (reconnaissance cantonale seulement). L'Office fédéral de la formation professionnelle autorise cependant la création d'une filière donnant accès à un CFC avec une maturité professionnelle à Lausanne et à Zurich. Les deux premières classes devraient être créées en 2008 (*lire ci-contre*).
Le Projet Danse intègre les



PIONNIERS La compagnie Philippe Saire, résidente du Théâtre Sévelin 36, l'une des trois institutions suisses vouées à la danse qui devraient être regroupées en réseau.

Classes spéciales pour artistes et sportifs (tant pour les 12-15 ans que pour les gymnasiens) sur le modèle de celles du canton de Vaud. Il prend également en compte la filière des sciences de la danse et les diplômés post-grades «Culture de la danse» et «Pédagogie de la danse» mis en place respectivement à Berne et à Zurich. Il préconise au demeurant une filière *Bachelor* en danse contemporaine et un *Master* en *Performing Arts*.

■ **PRODUCTION/DIFFUSION:** déjà renforcée par une «Convention de soutien conjoint», la collaboration entre villes, cantons et Confédération devrait être intensifiée. Le modèle suisse romand Corodis – un fonds qui sert à fi-

nancer des tournées régionales – pourrait être repris ailleurs. Parmi les multiples pistes dégagées: financement accru des tournées à l'étranger, soutien aux programmeurs et développement des prix et distinctions.

■ **INFRASTRUCTURES:** à l'heure actuelle, seules trois institutions sont vouées à la danse: Sévelin 36, à Lausanne; la Salle des Eaux-vives (ADC), à Genève; le Tanzhaus Wasserwerk, à Zurich. Ces «maisons de la danse» et celles qui seront bientôt créées devraient être regroupées en réseau.

■ **MÉDIATION/CONSERVATION/INFORMATION:** tout un travail devrait être développé en vue de

favoriser l'accès à la danse d'un large public. Soutenue par la Ville, le Canton et la Loterie Romande, la Médiathèque suisse de la danse, à Lausanne, devrait bénéficier aussi d'un financement fédéral. Une étroite collaboration devrait la lier à la vidéothèque zurichoise.

Fondée en juin dernier, une association Réseau Danse Suisse va gérer un centre de compétences national. Cette structure légère (2-3 personnes) donnera l'impulsion à différentes activités, développées de manière décentralisée et qu'elle coordonnera. Une contribution globale de 520 000 francs, émanant des villes, des cantons, de l'OFC et de Pro Helvetia, assurera la phase de démarrage (jusqu'en 2008).

JEAN PIERRE PASTORI

«Une école pour acquérir les bases»

– A-t-on évalué le nombre de jeunes susceptibles de suivre cet enseignement?

– Pour l'instant, seul le cadre du projet est fixé. Tout reste à construire, à commencer par le contenu. Ce que nous ferons avec les professionnels. Ce qui est sûr, c'est que cette école devrait couvrir l'ensemble de la Suisse romande – avec un financement intercantonal – pour que le bassin de population soit suffisant. Nous imaginons pouvoir partir avec 15 à 20 élèves, garçons et filles, en 2008. Le budget est en cours d'élaboration. Nous devons évidemment viser la qualité, tout en veillant à ce que le projet puisse être soutenu à long terme.

– S'agira-t-il d'une école classique ou d'une école contemporaine?

– Ce n'est pas à moi d'en décider. Le travail à venir avec les professionnels permettra de mettre ce genre d'éléments à plat. On peut imaginer – mais là, c'est la néophyte qui parle – que toute la base, toute l'acquisition devrait être de type classique pour donner, au plus jeune âge, ces éléments indispensables. On peut imaginer aussi qu'il y ait des options de compétences pour

» Interview express



Anne-Catherine Lyon
cheffe du
Département
de la formation
et de la jeunesse

permettre ensuite à celles et à ceux qui le souhaitent de prendre d'autres directions.

– Un lien est-il prévu avec l'école Rudra?

– Le niveau de Rudra – qui est fréquentée par des élèves un peu plus âgés – est si élevé qu'elle se positionne clairement comme une école de formation continue, de perfectionnement; autrement dit au niveau d'un *Master*. Avec notre école d'un côté, et Rudra de l'autre, nous aurions les deux extrêmes du système de formation. Rudra, si elle le souhaite, a évidemment toute sa place dans le dispositif général, mais elle est clairement positionnée en fin de parcours. Tandis que l'école que nous envisageons de créer sera vouée, je le répète, à l'acquisition des bases.

J. P. P.

«Un projet exemplaire, en attendant des mesures concrètes»

Fondateur et patron de Sévelin 36, à Lausanne, le danseur et chorégraphe vaudois Philippe Saire (49 ans), qui va fêter les vingt ans de sa compagnie, se réjouit sans réserve de ce projet: «Il a été mené de manière exemplaire. Un véritable état des lieux, de la formation à la reconversion. C'est la première fois qu'une telle entreprise de consultation et de concertation est menée, avec le souci d'une vision globale et de synergies. Toute la préparation du projet a amené les acteurs du milieu de la danse à se

rencontrer et à discuter. Une dynamique à la mesure de la richesse actuelle de la création chorégraphique contemporaine en Suisse. J'espère seulement qu'il y aura ensuite des mesures concrètes: la danse est le parent pauvre des arts de la scène. Les demandes ne sont pas démesurées. Les salaires des danseurs, par exemple, sont très modestes, inférieurs encore à ceux des comédiens. On oublie souvent qu'un spectacle de danse, c'est aussi l'écrire et le répéter en même temps. Un vrai travail d'auteur.»

M. CY

» En bref

Gros succès du Swiss World Music Festival

GENÈVE La 2e édition du Swiss World Music Festival de Vernier a attiré plus de 40 000 visiteurs durant cinq jours, grâce notamment à une météo radieuse, ont annoncé les organisateurs. Au vu de l'affluence, le site sera agrandi pour la troisième édition, du 5 au 9 septembre 2007. **24**

Roger Jendly lauréat

FRIBOURG Le comédien Roger Jendly est le lauréat du prix culturel 2006 de l'Etat de Fribourg. Né en 1940 à Fribourg, le comédien est un des cofondateurs du Théâtre populaire romand (TPR). Le prix, d'un montant de 10 000 francs, lui sera remis le 10 décembre. **ATS**

Gérard Brach est mort

CINÉMA Le scénariste et dialoguiste français Gérard Brach (*Pirates*, *Le Nom de la Rose*, *Lunes de fiel*, *L'Ours*, *Lamant...*) est décédé samedi à 79 ans. **ATS**

Les folies pourpres de Rome

» OPÉRA

Le couronnement de Poppée de Monteverdi au BFM inaugure la saison genevoise.

Le prologue du *Couronnement de Poppée* a fait craindre le pire vendredi soir au BFM de Genève, renouant avec les tics de mise en scène les plus crispants que Philippe Arlaud inflige aux spectateurs de sa trilogie monteverdienne. La Vertu débarque en femme de ménage, la Fortune fait la star au micro et l'Amour campe un Charlot efféminé. Survient alors un Othon en colonel d'opérette à la voix tendue et inexpressive (Christophe Dumaux), surveillé par deux malabars, pistolets au poing...

Mais soudain le rideau s'efface, découvrant une chambre oblique et rougeoyante, alcôve des ébats voluptueux de Néron (Kobie van Rensburg, ténor radieux) et Poppée (Maya Boog, soprano lyrique). Le verbe est dru, le geste lesté, les voix sûres et souples. A deux pas d'eux, Attilio Cremonesi atise du clavecin ses musiciens baroques pour suivre et anticiper



Lucain et Néron plaisantent autour du cadavre de Sénèque.

les moindres soupirs de ces brûlants ébats. Dès lors, le ton est donné: moderne tendance décadente, sensuel à l'extrême, souvent cocasse, et avec ce qu'il faut de solennité et de clins d'œil à l'Antiquité pour ne pas sombrer dans la transposition forcée.

Une galerie de personnages équivoques défile alors, tous admirablement dessinés par une direction d'acteurs inspirée, soutenus par un tapis sonore exquis. Voici Arnalta, la nourrice de Poppée, caricature de mémé vieillissante, vile dans l'ambition mais craquante de tendresse: Jean-Paul Fouchécourt est irrésistible. Voici Octavie, sublime de noblesse bafouée dans ses lamenti déchirants:

Marie-Claude Chappuis y est plus à l'aise qu'en Pénélope. Voici Amour, virevoltant et roulant des prunelles: Amel Brahim-Djelloul lui prête son énergie et ses vocalises agiles. Voilà surtout Sénèque, philosophe vénérable qui tient tête à l'Empereur au prix de sa vie: la solide voix d'airain de Carlo Lepore entretient un dialogue saisissant entre la terre et les dieux.

En reprenant le décor du *Retour d'Ulysse*, Philippe Arlaud le baigne dans le pourpre incandescent d'une Rome contemporaine et l'utilise avec une grande économie de moyens. Des chorégraphies imagées investissent ces perspectives mouvantes. Tous ces moyens et ces individus gravitent autour de la figure à la fois repoussante et attirante de Néron. Impudent, immodeste, sans vergogne, dévergondé, Kobie van Rensburg incarne toutes ces bassesses en gardant une stature altière et une ligne vocale solaire, bien qu'à la fin la perversité et le travestissement l'emportent définitivement dans l'abjection.

MATTHIEU CHENAL

Genève, Bâtiment des Forces Motrices, jusqu'au 28 septembre, 022 418 31 30

Symphonie pathétique sans le pathos

» SEPTEMBRE MUSICAL

Le Philharmonia Orchestra de Londres, dirigé par Riccardo Muti, a enthousiasmé les mélomanes montreuviens.

Directeur musical de la Scala de Milan durant près de vingt ans, Riccardo Muti démissionnait avec fracas de la vénérable institution l'an passé, en raison de divergences sur le plan artistique avec les musiciens. Dimanche soir, dans l'Auditorium Stravinski à Montreux, absolument comble, les musiciens du Philharmonia Orchestra ont été en harmonie avec l'illustre maestro qui a dominé avec force le fracas de l'orchestre et des cuivres de la *Symphonie pathétique*, dédiée par Piotr-Ilytch Tchaïkovski à son neveu Vladimir Davydov, le grand amour de sa vie.

Le chef italien, gommant les excès de sentimentalité de l'œuvre, a conféré à l'Adagio-Allegro des accents d'une poignante sincérité, prolongés par

une valse résolue qui parvient à détendre l'atmosphère douloureuse de la fresque. L'orchestre peut maintenant éclater avec force dans le célèbre Scherzo marche qui sonne avec munificence dans l'immense vaisseau boisé de la salle. Quand on croit que tout est accompli, le compositeur crée la surprise en concluant la symphonie – qui sera son testament – par le déchirant Adagio lamentoso qui a tant dérouter ses contemporains et qui a donné le nom à l'œuvre.

Schubert en entrée

La soirée avait débuté par une exécution, d'une incomparable poésie, d'un extrait de la musique de scène de *Rosamunde* de Schubert, ponctuée de l'adorable *Troisième entracte*, tout illuminé par la flûte et les bois et exécuté en bis.

Avant la pause, Riccardo Muti avait entraîné ses musiciens d'une baguette vive et alerte dans la somptueuse instrumentation de la *Symphonie Haffner* que même le divin Mozart n'aurait jamais imaginée!

JEAN COSSETTO